

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LUCRÈCE

DU RYER, PIERRE

Tragédie — 1638

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	35
ACTE IV	53
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Tarquin, Brute, Collatin.

TARQUIN

Voit-on rien de pareil à son aveuglement ?
Tout marié qu'il est il nous parle en amant,
À l'entendre parler des beautés de Lucrece,
On doute qu'elle soit sa femme ou sa maîtresse ;
Il lui donne l'encens qu'il doit aux Immortels
Et si l'on le croyait, elle aurait des autels.

5

COLLATIN

Oui sa vertu mérite un si noble partage,
Et si l'on me croyait elle aurait davantage :
Mais s'il vous est permis de vanter votre bien
Pourquoi ne veut-on pas que je vante le mien ?
La vertu de Lucrece est-elle moins charmante
Que lorsqu'un juste amour en faisait mon amante ?
Et pour voir ce trésor en ma possession
Dois-je moins de louange à sa perfection ?
Par quelle juste loi faut-il que je vous cède
Qu'on ne doit plus parler du bien que l'on possède,
Et par quel sort inique autant que rigoureux

10

15

Ne vanterions-nous pas ce qui nous rend heureux ?
Lucrèce tient du Ciel son illustre origine
Elle fut fille aimable, elle est femme divine, 20
Et j'avouerai sans honte et sans aveuglement
Que j'ai pour elle un coeur et d'époux et d'amant.

TARQUIN

Et d'époux et d'amant ! Collatin il me semble
Que ces deux qualités ne vont guère ensemble.
L'amour récompensé brûle moins ardemment, 25
Et le titre d'Époux chasse celui d'amant.

COLLATIN

La beauté vertueuse est un illustre arbitre
Qui sait unir ensemble, et l'un et l'autre titre,
On ne se lasse point du soin de la garder
Bien qu'on l'ait possédée on la veut posséder, 30
Et par un don du Ciel elle a ce charme en elle
Que sa possession paraît toujours nouvelle,
Semblable aux grands trésors dont l'espoir réjouit
Et qu'on n'aime point tant que lorsqu'on en jouit.

TARQUIN

C'est trop à mon avis discourir d'une affaire, 35
Dont votre oeil seulement est le juge ordinaire.
Allons voir ces vertus, contemplons ces beautés
Ou plutôt allons voir tes seules déités,
Et puisque les Destins t'ont accordé Lucrèce
Fais-nous voir que le Ciel manque d'une Déesse. 40

COLLATIN

Puisqu'à de vrais discours vous résistez si fort
Venez voir pour le moins que vous raillez à tort,
Et si vous en doutez, surprenez ma Lucrèce
Autant par mon conseil que par un peu d'adresse,
Ainsi vous apprendrez si ses beautés sans art
Sont des dons de Nature, où des présents du fard
Voici l'heure à près où l'on met en usage,
Ce qui peut réparer les défauts d'un visage,
Et donner au moins beaux les attraits éclatants
Ou que le Ciel refuse, ou que ravit le temps.
Surprenez donc Lucrèce, et contempler en elle
Ainsi que la douceur la beauté naturelle,
Allez. Nous vous suivrons avecques cet espoir
Que vous en verrez plus que je n'en ai fait voir.

45

50

TARQUIN

S'il faut qu'à tes discours la vérité réponde
Je te croirai bientôt le plus riche du monde,
Quels biens te manqueraient si selon tes transports
La grâce et la vertu sont entre tes trésors ?

55

SCÈNE II

Brute, Collatin.

BRUTE

Ami cet entretien n'est pour moi qu'un mystère
De qui la nouveauté m'empêche de me taire,
Pourquoi louer ta femme, et pourquoi la vanter
Devant un esprit faible et facile à tenter ?

60

Lucrèce est adorable, il faut que je l'avoue
Mais je n'approuve pas que son mari la loue,
Si l'on doit être instruit de ses perfections, 65
Que ce soit moins par toi, que par ses actions.
Mais tandis que la guerre est partout allumée
Pourquoi vous voyons-nous de retour de l'armée ?
Quelque trêve accordée après tant de hasards
A-t-elle suspendu la colère de Mars ? 70
Ou bien Arde rebelle à la force Romaine,
De sa témérité reçoit-elle la peine ?
Ses Murs bien attaqués, et si bien défendus,
Après tant de combats sont-ils pris ou rendus ?

COLLATIN

Non, non, fidèle Ami, ni trêve, ni victoire 75
Ne nous accorde point de repos ou de gloire ;
Arde est toujours debout, et nos soldats campés
À battre ses remparts sont toujours occupés.

BRUTE

Pourquoi donc de retour d'où la gloire est certaine ?

COLLATIN

Sache qu'une dispute en ce lieu nous ramène. 80

BRUTE

Une dispute ! Hé dieux, par nos propres discords
Nous rendons bien souvent nos ennemis plus forts,
Et nos séditions leur donnent les conquêtes,
Qu'un mutuel accord nous rendait toutes prêtes.
Arde que les Romains pressent de toutes parts, 85

Avait pour sa défense élevé ses remparts
Et croyait que ses murs aussi beaux que rebelles
Étaient de son État les forces plus fidèles,
Mais vos dissensions plus fortes que vos coups
Mieux que murs et remparts l'assurent contre vous.

90

COLLATIN

Je savais bien qu'un mot échaufferait ton âme,
Que ton zèle trop vif nous chargerait de blâme,
Et que suivant partout tes sévères humeurs
Tu toucherais ici la censure des mours.

BRUTE

Suis-je injuste en ce point, et vous suis-je contraire,
Lorsque de vos défauts je ne saurais me taire ?
Me blâme qui voudra de ma sévérité,
M'accuse qui voudra de trop de liberté,
L'on ne me peut blâmer que du vice d'un homme
Qui se rend trop sensible à la gloire de Rome,
Et qui de son pays seulement amoureux
N'a jamais combattu que pour le rendre heureux.

95

100

COLLATIN

Le mal n'est pas si grand que Brute s'imagine.

BRUTE

Il n'est jamais petit alors qu'on se mutine,
Ainsi que peu de chose éveille le Lyon
Peu de chose fait naître une rébellion,
Et l'on a vu souvent de légères querelles,
Donner à ce serpent du venin et des ailes :

105

Une dispute, un mot, nous refroidit d'abord
Et ce qui fut froideur est à la fin discord.
Blâmez, après cela mon humeur trop sévère,
Reprochez-moi qu'un mot excite ma colère,
Mais sachez qu'elle est sainte, et juste en ses rigueurs
Quand le soin du pays l'allume dans nos cours.

110

COLLATIN

Ami, cette dispute est de crime aussi nette
Que le Ciel libéral rend sa cause parfaite,
On n'en troublera point le repos de la Cour,
Et pour te dire tout, ce n'est qu'un jeu d'amour.

115

BRUTE

Les Dieux en soient loués mais hélas, il me semble,
Qu'on doit songer ailleurs, quand tout le monde tremble,
Et que l'amour sans traits doit terminer ses jeux
Où son père en courroux ne jette que des feux.
Instruis-moi toutefois dessus cette querelle,
À qui tu veux donner une face si belle,
Et fais enfin ton droit et si bon et si fort
Que je m'accuse ici de te blâmer à tort.

120

125

COLLATIN

Sache qu'hier au soir d'une troupe Romaine
La table de Tarquin se trouva toute pleine,
Là chacun se pressa sans prendre garde au rang
Que lui donne autre part le mérite, ou le sang,
Là le verre à la main, la Noblesse occupée
Semble avoir oublié l'usage de l'épée,
Et tels jamais de Mars n'avaient été vaincus,
Qui firent gloire alors de l'être de Bacchus.

130

BRUTE

Jusques-là Collatin, tout est assez croyable,
Et c'est toujours ce Dieu qui triomphe à la table.

135

COLLATIN

Il est vrai.

BRUTE

Mais poursuis, ne me refuse pas
L'agréable récit d'un si fameux repas.

COLLATIN

Là comme après le vin on parle avec franchise,
Chacun dit son avis, et chacun s'autorise.
L'un veut prescrire au camp de nouveaux règlements,
L'autre trouve à redire à nos retranchements,
Et d'un doigt plus hardi, qu'il n'était profitable,
En trace de nouveaux sur les coins d'une table :
Cependant on se joue, on exerce ses mains,
Et l'on renverse ensemble et tables et desseins.
L'un ne parle que sang, et ne souffle que flammes,
L'autre moins furieux, ne parle que des Dames ;
Et dit sans y songer ce qu'il eût étouffé,
Si d'autres Dieux qu'Amour ne l'avaient échauffé.
À ce nouveau discours tout le monde s'éveille,
Chacun parle d'Amour, ou lui prête l'oreille,
Et selon la chaleur, qui soutient ses transports,
Vante de ce qu'il aime, ou l'esprit, ou le corps.
Là bien plus justement que pas un de la presse
Je louai l'un et l'autre en ma chère Lucrèce :
Aussi n'est-elle point de ces Dames du temps,

140

145

150

155

Qui n'ont pour la vertu, que des cours inconstants :
Mais de cette Déesse, à ses yeux si charmante, 160
Elle est la plus fidèle et la plus noble amante.
Le bal n'a point d'attraits qui la puissent tenter,
Le théâtre n'a rien qu'elle puisse goûter,
Mais la seule vertu, dont elle est idolâtre,
Est en toute saison son bal et son théâtre ; 165
Et son ambition loin du faste des Rois
N'a que pour sa maison des desseins, et des lois.

BRUTE

Tu t'emportes, Ami, vers l'objet de ta gloire,
Et ne te souviens plus d'achever ton histoire,
Poursuis donc, et me dis comment elle acheva. 170

COLLATIN

Je louai donc Lucrèce, et chacun m'approuva,
Mais Tarquin qui m'ouït avec impatience
À tant de vérités, refusa sa croyance.

BRUTE

Que dit-il après tout ?

COLLATIN

Il rit, et dit tout haut. 175
Ou qu'elle n'est pas femme, ou qu'elle a son défaut,
Et que pour la juger de tant d'attraits pourvue,
Il ne se peut fier qu'au rapport de sa vue.
Je m'offre en même temps à la lui faire voir,
Et crus cette franchise être de mon devoir. 180
Tarquin me prend au mot, moi je le presse encore,

On résout de partir à la première Aurore,
Le jour vient, nous partons, et sans être attendus,
Deux heures de chemin nous ont ici rendus.
Ainsi naquit au camp l'agréable dispute
Qui vient de provoquer la colère de Brute.

185

BRUTE

Qu'elle vienne d'amour, qu'elle vienne de Mars,
L'une ou l'autre origine, est féconde en hasards,
Si chacun a son vice, et son sujet de blâme,
Ami, le tien consiste à trop louer ta femme.
Ce n'est pas toutefois qu'un mérite si haut
Soit à mon jugement, capable de défaut.
Comme une déité je regarde Lucrèce,
Ses vertus sont partout, sans tache et sans faiblesse,
Mon esprit soupçonneux, ne craint rien de leur part,
Mais je redoute tout du côté du hasard.

190

195

COLLATIN

Qui des deux a le tort ? Ou qui des deux s'abuse ?
Je vante le mérite, et Brute m'en accuse !
Veux-tu que de Lucrèce, oubliant les appas,
Je t'en fasse un portrait, qu'on ne connaisse pas ?
Veux-tu qu'à ses vertus j'oppose quelque voile,
Et qu'enfin d'un Soleil je te fasse une Étoile ?

200

BRUTE

Ami n'en parlons plus, elle est belle, on le croit,
Et si c'est un Soleil, tout le monde le voit.
Tu nous vantes ta femme, et ne sais pas peut-être,
Qu'on hasarde un trésor, quand on le fait paraître ;
Si la femme est un bien agréable et charmant,

205

C'est un bien peu durable, et qu'on perd aisément.
On le fait désirer aussitôt qu'on le vante,
Ce désir est dans l'âme un Démon qui la tente,
Et quoi que l'on oppose à cette vérité,
Je tiens presque perdu le bien trop souhaité.

210

COLLATIN

Lorsque par les vertus une âme est possédée,
Par les mêmes vertus elle est aussi gardée,
Et quoi qu'on fasse agir pour un bien désiré,
Si la vertu le garde, il est trop assuré.

215

BRUTE

Songe à ce que tu fais, commence à te connaître,
Le bien dont nous parlons cesse bientôt de l'être,
Et par un sort étrange, autant qu'infortuné,
Tel a cru le montrer, qui l'a souvent donné.

220

COLLATIN

Que de vaines horreurs troublent ta fantaisie !
Et que ta sombre humeur penche à la jalousie !

BRUTE

Par elle, Collatin, l'on a souvent gardé
Ce que trop de franchise eût bientôt hasardé.

COLLATIN

Bien souvent un mari par ce transport infâme
Au lieu de la garder, perd une honnête femme :
Et de cette cruelle, et lâche passion,
Cette perte qu'il fait est la punition.

225

BRUTE

Vante ou blâme ta femme au gré de ton caprice,
Mais crois qu'en un mari l'un et l'autre est un vice.

230

COLLATIN

Il est vrai, c'est un vice aux esprits importuns,
Qui n'ont rien à vanter que des attraits communs :
Mais s'ils avaient du Ciel obtenu des Lucrèces,
Ils loueraient justement de si nobles richesses ;
Et malgré tes avis un peu trop rigoureux,
Le vice que tu dis serait vertu pour eux.

235

BRUTE

Que l'amour le plus juste, et le plus raisonnable
Produit par son excès un effet condamnable !
Chacun tient comme toi pour un point débattu,
Que le nombre est petit des femmes de vertu :
Et chacun toutefois abusé par une ombre
Croit que la sienne a place en un si petit nombre.
Mais je veux que Lucrèce y soit au premier rang,
Et qu'elle porte un coeur plus noble que son sang ;
Penses-tu qu'étant chaste elle en soit moins aimable ?
Qu'un front un peu sévère en soit moins estimable ?
Et que l'oeil innocent, d'où naissent tes plaisirs,
Ne puisse pas donner de coupables désirs ?
Assez et trop souvent la chasteté sévère
D'un vicieux Amour est l'innocente mère,
Et ce fils criminel devenu le plus fort
Attaque enfin sa mère, et lui donne la mort.
Mais veux-tu que je parle avec cette franchise,
Qu'une longue amitié nous a toujours permise,
Tarquin est d'une humeur qui s'émeut aisément,

240

245

250

255

Et qui passe bientôt jusqu'au dérèglement,
Son désir échauffé ne respecte personne,
Il croit que la licence est un droit de Couronne,
Que c'est un trait d'esprit de tromper ses amis,
Et que quand l'on peut tout, tout est aussi permis. 260
Tu l'as vu, tu le sais, et te trahis toi-même !
Tu montres au lion la pâture qu'il aime !
Et découvres peut-être à sa brutalité
Ce que sans ton discours il n'eût pas souhaité.
Quelques fortes raisons qui te puissent défendre 265
Trop vanter de grands biens c'est montrer à les prendre.
Tu t'en ris toutefois, et tu n'aperçois pas
Les gouffres apparents qui s'ouvrent sous tes pas !
Et ton esprit aveugle en pareille rencontre
Prendra pour le serpent celui qui te le montre ! 270
Que sais-tu si Tarquin n'a pas en d'autres lieux
Jeté sur ta Lucrèce un regard vicieux ?
Que sais-tu si Tarquin ne cache pas pour elle
Une flamme amoureuse, et vieille, et criminelle ?
Et pour visiter l'objet de ses amours 275
Il n'a pas à dessein contredit ton discours ?
Penses-y de plus près, songe à cet artifice,
Mille subtilités accompagnent le vice,
Il se porte aisément où jamais il ne fut,
Et cent chemins secrets le mènent à son but. 280

COLLATIN

Un esprit défiant trouve en tout quelque tache,
Tout nuit à son repos, ainsi que tout le fâche ;
Devant lui fortement à son sens attaché
La vertu n'est qu'un voile à couvrir le péché ;
Et comme toi toujours à soi-même sévère 285
D'un seul mot sans dessein il se fait un mystère.

Me préserve le Ciel de semblables humeurs
Qui ne furent jamais que la peste des mours.

BRUTE

Qu'il t'en préserve donc, mais repasse en ton âme
Que Tarquin porte un Sceptre, et que Lucrece est femme.

290

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

TARQUIN SEUL

C'est Lucrèce, qu'importe, il la faut emporter,
Et je suis en un rang à ne rien respecter,
Je puis tout espérer, et je ne dois rien craindre,
Il n'est rien de si haut où je ne puisse atteindre,
Et partout où le Ciel me promet des plaisirs, 295
Je puis impunément y porter mes désirs.
Ne considérons point cette vertu suprême
Comme un empêchement à mon amour extrême,
La plus haute vertu peut choir en un instant,
Et n'est jamais constante en un sexe inconstant. 300
Ce mérite apparent qui relève Lucrèce,
N'est peut-être qu'un fard qui cache sa faiblesse,
Et dont l'éclat trompeur ne fait qu'épouvanter
Quiconque la vaincra s'il ose la tenter :
Quelques vains sentiments qu'on oppose au contraire, 305
La vertu d'une femme est un faible adversaire,
Et sans mettre en usage et la flamme et le fer
Qui n'en triomphe pas n'en veut pas triompher.
Mais peut-elle être sainte et chaste réputée
Si jamais sa beauté ne fut sollicitée ? 310
La femme n'est pudique et ne s'en peut vanter,
Que lorsqu'elle a dompté ce qui la put dompter.

Osons donc toute chose, et donnons à Lucrece
De quoi nous faire voir sa force ou sa faiblesse,
Triomphons d'un esprit si sévère et si doux,
Ou donnons-lui sujet de triompher de nous.
Et quand même il faudrait embrasser des supplices
Travaillons pour sa gloire ou bien pour mes délices.

315

SCÈNE II

Tarquin, Brute.

TARQUIN

Brute, enfin je l'ai vue, et je sais ce qu'elle est.

BRUTE

Pour le moins sa vertu vous contente et vous plaît.

320

TARQUIN

Souvent cette vertu n'est qu'un art ridicule,
Qui ne sert qu'à tromper un mari trop crédule.

BRUTE

Seigneur, si c'est un art, c'est un art glorieux,
Qui rend Lucrece illustre, et l'approche des Dieux.

TARQUIN

Oui Brute, c'est un art qui te trompe toi-même.

325

BRUTE

Douter de sa vertu c'est commettre un blasphème.

TARQUIN

As-tu battu ce fort, et t'a-t-il résisté ?

BRUTE

L'avez-vous assailli, l'avez-vous emporté ?

TARQUIN

Non, non, jusques ici je n'eus jamais d'envie,
De ternir la splendeur d'une si belle vie, 330
Et je veux que le Ciel m'ôte du rang des Rois
Si jusqu'à ce dessein j'abuse de mes droits.
Mais enfin l'on peut rire et sans crime et sans blâme,
On peut innocemment attaquer une femme,
Et bien que sa vertu ne puisse pas faillir, 335
Pour la mieux faire voir on la peut assaillir.
Ainsi par une longue et glorieuse attaque
On éprouva jadis la Princesse d'Ithaque,
Et si l'on eût jamais son esprit combattu
Jamais le monde entier n'eût vanté sa vertu. 340
D'inutiles assauts illustrent sa mémoire,
Et ce qui dut l'abattre a soutenu sa gloire.
Tentons ainsi Lucrèce, et par de vains efforts
Donnons un nouveau lustre à des attraits si forts.

BRUTE

Figurez-vous Seigneur sa conquête impossible, 345
Laissez à sa vertu le titre d'invincible,

Où luit le vrai mérite assez de lustre est joint,
 Et ne faut point de preuve où l'on ne doute point.
 Vouloir trop éprouver une vertu si belle
 Est agir contre vous, aussitôt que contre elle ; 350
 Peut-être en assaillant cette pudicité
 Vous dressez une embûche à votre liberté,
 Et vous allez en vous découvrir la faiblesse,
 Que vous cherchez en vain dans l'esprit de Lucrèce.
 Elle résistera, l'on en saurait douter, 355
 Et par sa résistance elle peut vous tenter :
 L'honnête résistance est de cette nature
 Qu'elle porte le feu dans l'âme qui l'endure,
 Et nous rend obstinés à poursuivre des fers
 Que nous rejeterions s'ils nous étaient offerts. 360
 Ainsi par un malheur qui va jusqu'à l'extrême
 Tel croit brûler autrui qui se brûle soi-même ;
 Ainsi loin des succès qu'on avait attendus
 Dans l'épreuve d'autrui beaucoup se sont perdus.
 Ne croyez pas pourtant que je vous sois contraire, 365
 Je prêterais la main à mener cette affaire,
 Votre dessein est bon, mais il se peut changer,
 Et d'un semblable jeu l'on peut faire un danger.

TARQUIN

Ne t'étonne de rien, suivons cette entreprise
 Au dessein que je fais prête ton entremise, 370
 Nous aurons travaillé sous un heureux destin
 Pourvu que le danger regarde Collatin.

BRUTE

Quel dessein !

TARQUIN

Que dis-tu ?

BRUTE

Que vous aimez Lucrèce, 375
Et que par ce dessein votre coeur le confesse ;
Si vous n'aimiez encor la femme d'un ami,
Peut-être croiriez-vous ne l'aimer qu'à demi.
Ne dissimulez point Lucrèce est assez belle
Pour faire d'un Monarque un esclave chez elle, 380
Et vous êtes aussi de ce tempérament
Où les flammes d'amour s'attachent aisément.

TARQUIN

Oui je brûle aisément pour des sujets sensibles,
Mais je fuis les beautés que je trouve invincibles.
Je ne m'efforce point d'ébranler un Rocher, 385
Et je hais le plaisir qui me coûte trop cher.
La faveur d'une femme est un si beau partage
Qu'il faille à sa poursuite employer tout notre âge ?
Non, non, elle est pour nous un bien trop inconstant ;
Et c'est trop l'acheter que d'y perdre un instant ; 390
Que Lucrèce soit belle, elle est peu trop traitable,
Et ce point seulement me la rend méprisable.

BRUTE

Pourquoi résistez-vous, où vous devez céder ?
Pourquoi vous cachez-vous à qui vous peut aider ?
Ai-je en d'autres secrets montrer quelque imprudence 395
Qui me puisse bannir de votre confiance ?
Ai-je manqué pour vous de soin et de respect ?

Et quelque occasion me rend-elle suspect ?

TARQUIN

Quoi, tu voudrais aider un esprit misérable
Qu'une amour si honteuse aurait rendu coupable ?
Et tu mépriserais les hommes et les Dieux
Pour le contentement d'ami vicieux ?

400

BRUTE

Oui pour aider son Prince, et pour l'ôter de peine
Il n'est rien de si fort que Brute n'entreprenne.

TARQUIN

L'offre que tu me fais me pourrait enflammer,
Et si je n'aimais pas, tu me ferais aimer.

405

BRUTE

Vous l'avouez enfin.

TARQUIN

Oui Brute, je confesse,
Qu'Amour est un tribut que l'on doit à Lucrèce,
Et qu'il est mal aisé de conserver son coeur,
Où règne absolument un si noble vainqueur.
J'ai vu, j'ai vu Lucrèce, ou bien la beauté même,
Et c'est en dire assez pour t'apprendre que j'aime :
Ainsi sans y penser, un Ami sans raison
Croit chez lui me conduire, et me mène en prison.

410

415

BRUTE

Vous aimeriez Lucrèce !

TARQUIN

Oui je lui rends les armes ;
Je suis faible près d'elle, et je cède à ses charmes.
Quelle fin bornera ce violent accès ?
Je commence à l'aimer, et l'aime avec excès ! 420
Qu'à cet Astre qui rend toute chose éclairée
La beauté qui nous plaît ne soit plus comparée,
Le Soleil en naissant n'a presque point de feu,
Et ses premiers rayons ne touchent que fort peu ;
Mais la beauté plus forte et plus digne de plaire 425
Brute, enflamme, consume aussitôt qu'elle éclaire,
Et ses premiers regards superbes et charmants
Font en moins d'un instant de grands embrasements.

BRUTE

Il est vrai que Lucrèce est le charme de l'âme,
Si l'on voit ses beautés on deviendra de flamme, 430
Mais si l'on voit l'esprit qu'elle a reçu des Cieux
Ses vertus éteindront ce qu'enflamment ses yeux.

TARQUIN

Je connais ses vertus ainsi que son visage,
Et les difficultés m'enflamment davantage :
Qu'elle ôte tout espoir aux passions d'un Roi, 435
Que sa pudicité soit plus forte que moi,
Mon feu trop violent ne trouve rien à craindre,
Et fait son aliment de ce qui peut l'éteindre.
Entreprends seulement ce que tu m'as promis

Adoucir la prison où Lucrèce m'a mis,
Ou si Lucrèce et toi ne voulez pas m'entendre
La flamme de l'esprit mettra le corps en cendre.
Poursuis donc cher Ami, travaille à mon secours,
Et prends pour y venir les chemins les plus courts.
Tu demeures muet !

440

445

BRUTE

Il vaut bien mieux se taire,
Que donner un conseil qui ne pourrait pas plaire.

TARQUIN

Ravirai-je l'objet dont je me sens ravi ?
Si c'est là ton conseil, il plaît, il est suivi.

BRUTE

Ha Seigneur résistez à ce malheur extrême
Dont le coup plus sanglant tomberait sur vous-même,
Et songez que l'honneur, dont vous suivez les lois,
Doit plutôt que l'amour être le Dieu des Rois.

450

TARQUIN

J'approuve avec raison cette Auguste parole,
L'honneur doit être seul notre plus chère idole :
Mais où règne l'amour, ce Dieu des voluptés,
On considère peu les autres déités.
Enfin venons au point.

455

BRUTE

Le seul point nécessaire
Consiste à triompher d'un si fort adversaire.

460

Qu'un flatteur me condamne et vous parle autrement
Brute est accoutumé de parler librement :
Vous le vouliez jadis, vous le voudrez encore
Puisqu'il s'agit d'éteindre un feu qui vous dévore.

TARQUIN

Veux-tu donc me combattre au lieu de m'assister ?

465

BRUTE

Ce n'est pas avec vous que je veux résister.
Mais vous voyant gêné d'une amour si contraire
C'est bien vous assister que de vous en distraire.

TARQUIN

Le traître ! Cher Ami, je connais mon péché,
Mais pour m'en dégager j'y suis trop attaché.

470

BRUTE

Considérez l'horreur où cet Amour vous porte,
Et bientôt la raison se rendra la plus forte.
Comment fléchirez-vous cette Illustre beauté,
Que vous faites l'objet de votre volonté ?
Les dons et des discours les forces et les charmes
Ne sont pour la gagner que d'inutiles armes ;
Les Dons ne tentent point qui méprise le bien,
La voix ne touche point quiconque n'entend rien,
Et si ces deux moyens pour elle sans amorce
Irritent votre amour jusqu'à l'avoir de force,
Vous armez contre vous autant de combattants
Que l'Empire Romain fournira d'habitants.
Lucrèce tient un rang que la gloire environne,

475

480

Elle est en un degré si près de la Couronne,
 Qu'on ne peut le choquer sans ébranler celui 485
 Qui sert à votre trône et de base et d'appui.
 Chassez donc cet amour, ou plutôt cette peste,
 Alors qu'il est injuste il est toujours funeste,
 Et par ses cruautés on a vu mille fois
 La Couronne tomber de la tête des Rois. 490
 Jadis par lui Paris vit sa gloire flétrie,
 Par lui ce lâche esprit désola sa patrie,
 Détruisit ses amis, se ruina comme eux,
 Et si un grand bûcher d'un Empire fameux,
 Bref il n'est rien de saint que ce feu ne consomme, 495
 Et s'il a brûlé Troie il peut bien brûler Rome.

TARQUIN

Que je suis redevable à cet heureux discours
 Qui conserve ma gloire et me donne secours !
 Ami le plus parfait des amis de la terre
 Tu ne pouvais m'aider qu'en me faisant la guerre. 500
 Tu dessilles mes yeux déjà privés du jour,
 Et tu romps le bandeau dont m'aveuglait l'amour.
 Enfin par ton travail je vois les précipices,
 Où m'allaient entraîner de trompeuses délices,
 Que tu me sers ici d'un puissant défenseur ! 505
 Et que j'aime un Ami qui se fait mon censeur !
 Pardon chaste Lucrèce à ma flamme insensée,
 T'avoir cru conquérir c'est t'avoir offensée,
 Mais te croire invincible aux passions d'un Roi
 C'est réparer le mal que j'ai fait contre toi. 510
 Cher Ami, qu'une Amour si fatale à ma gloire
 Ainsi que de mon coeur sorte de ta mémoire,
 Mets en oubli l'horreur dont j'allais me tacher,
 Ou ne t'en ressouviens qu'afin de la cacher.

Montre-moi des effets d'un zèle légitime
 Tout autant à courir qu'à détourner mon crime,
 Cache tout à Lucrèce ainsi qu'à son époux,
 Et d'un trop libre ami ne fais pas un jaloux.

515

BRUTE

Je sais bien mon devoir, mais vous rêvez encore.

TARQUIN

Je pense à ta vertu, que j'aime, et que j'honore.

520

BRUTE

Mais c'est à mon avis trop longtemps demeurer
 Où peut-être l'amour vous eût fait égarer.

TARQUIN

Ami que tes conseils me sont doux et propices !
 Mais retournons au camp et dans les exercices,
 Nous sommes de l'amour plus aisément vainqueurs
 Lorsqu'un noble travail en divertit nos cours.
 Allons nous préparer pour une autre victoire,
 Et s'il nous fait aimer, n'aimons plus que la gloire.
 Fais venir mon esclave, il est temps de partir,
 Va-t-en de ce dessein Collatin avertir.

525

530

BRUTE

Vous ne fîtes jamais de desseins plus Augustes,
 Ni de commandements mieux suivis, ni plus justes.

SCÈNE III

TARQUIN SEUL

Et toi barbare esprit, qui penses me toucher,
 Tu ne dis jamais rien qui me coûtât plus cher.
 Insensé, tes avis sont pour moi des injures, 535
 Et le rang où je suis déteste les censures.
 Lorsque mes passions consultent tes pareils,
 J'en attends des effets et non pas des conseils ;
 Je veux voir à mon gré ma volonté suivie,
 Et qui me contredit estime peu sa vie. 540
 Je cède en apparence à ton soin imprudent
 De peur de faire un traître au lieu d'un confident,
 Mais de quelques raisons, dont tu veuilles m'instruire,
 Tu ne me rends savant qu'en l'art de te détruire.
 Ma fureur est un feu qui ne s'éteint jamais, 545
 Et qui porte la guerre où se montre la paix.
 La lâche s'offre à moi, m'interroge, me presse,
 Me promet du secours pourvu que je confesse,
 Et le traître après tout ne me vient gouverner
 Que comme un criminel que l'on veut condamner. 550
 Tu t'en repentiras âme ingrate, âme vaine,
 Ton sévère discours n'a conclu qu'à ta peine,
 Et tu sauras qu'un juge est lui-même en danger,
 Quand celui, qu'il condamne, a droit de le juger.
 Je réduirai si bas ta fortune et ta vie, 555
 Qu'au plus infortuné tu porteras envie.
 Tu veux à mon amour établir une loi,
 Mais sache que sa flamme est un foudre pour toi,
 Sache qu'il a pour lui contre tes rêveries
 D'un Roi qui le chérit la force et les furies. 560
 Il règne, il régnera, tout coupable qu'il est,
 Si cet mon ennemi, mon ennemi me plaît.

Tes généreux conseils ont pour lui des amorces,
Ta folle résistance a confirmé ses forces,
Et parce qu'il te choque et te semble insensé,
Je le rappellerais si je l'avais chassé.
Je n'aime plus Lucrèce à cause qu'elle est belle
Mais parce que tu veux que je sois froid pour elle,
Et je la croirai faible et facile à dompter
Puisque pour mes plaisirs tu crains de la tenter.
Enfin je la suivrai jusqu'au point de me plaire
Plus en dépit de toi que pour me satisfaire,
Et j'irai l'assaillir, fut-elle entre les Dieux,
Plus irrité par toi que charmé par ses yeux.

565

570

SCÈNE IV

Tarquin, Libane.

TARQUIN

Libane approche-toi, mais avec un courage
Qui ne démente point l'affaire où je t'engage,
Et pour le juste prix des biens, qui m'en viendront,
Si ta franchise est peu mes faveurs s'y joindront.

575

LIBANE

À qui sert par Amour toutes offres sont vaines,
Je vous sers librement même avecques ses chaînes,
Et ne souhaiterais l'aimable liberté,
Que pour vous assurer de cette vérité.

580

TARQUIN

Libane tu l'auras, ce sera ton salaire,

Mais redouble pour moi ton adresse ordinaire,
Je brûle pour Lucrèce, et tu me dois servir
Ou bien à la gagner ou bien à la ravir.

585

LIBANE

Nous en triompherons, cette victoire est prête,
Une femme est pour vous de facile conquête.

TARQUIN

Je m'en retourne au camp avecque cet espoir
D'y laisser Collatin, et d'être ici ce soir ;
Mais pour faciliter le bonheur où j'aspire,
Tu feras cependant ce que je te vais dire.
Surtout suivant d'abord les chemins les plus doux
Il faut donc. À tantôt, Collatin vient à nous.

590

SCÈNE V

Tarquin, Collatin.

TARQUIN

Je me rends, cher Ami, je cède, je l'avoue,
Qui mérite un autel mérite qu'on le loue ;
Après tous les discours dont tu m'as combattu,
J'ai cru voir une femme, et j'ai vu la vertu.

595

COLLATIN

Vous croirez que le sexe a du moins une femme
Dont les hautes beautés s'étendent jusqu'à l'âme.

600

TARQUIN

Je te crois désormais seul favori des Cieux,
Puisqu'ils font pour toi seul des biens si précieux.
Si le sexe est blâmé pour un peu de faiblesse,
Tout le sexe est louable à cause de Lucrèce.
Si l'on estime encor des peuples glorieux
Parce qu'il en naquit des Héros et des Dieux ;
Par un droit aussi fort, et non moins équitable,
Puisque Lucrèce en est, tout le sexe est aimable.

605

SCÈNE VI

Brute, Lucrèce, Tarquin, Collatin.

LUCRÈCE

Il veut déjà partir !

BRUTE

Ne le retenez pas.

610

TARQUIN

Mais elle te suivait, la voici sur tes pas.

LUCRÈCE

Partirez-vous si tôt ?

TARQUIN

Au moins je m'y dispose.

LUCRÈCE

Arriver et partir est-ce en vous même chose ?
Si vous traitez ainsi ceux que vous fréquentez, 615
Vous n'importunez pas lorsque vous visitez ;
Et l'on vous fait souvent de ces plaintes discrètes
Que vous ôtez bientôt les honneurs que vous faites ;
Mais vous êtes touché d'un plus noble souci,
Et vous perdez le temps que vous donnez ici. 620

TARQUIN

Par des soins éternels je ferai toujours croire
Que mon plus gros souci regarde votre gloire ;
Et bien que sur ce point vous m'ayez combattu
L'on ne perd point de temps auprès de la vertu.

LUCRÈCE

Aussi l'allez-vous suivre en ces lieux honorables, 625
Où même les dangers vous semblent désirables.

COLLATIN

Vous n'êtes pas parti.

TARQUIN

Le plutôt est le mieux ;
Le camp lassé d'un siège a besoin de vos yeux,
La présence d'un chef est l'âme d'une armée 630
Qui ne peut subsister sans en être animée.

LUCRÈCE

Tu t'en repentiras. Partons de bons avis,

Ne peuvent ce me semble être trop tôt suivis.
Demeure Collatin, ta Lucrèce t'invite
De faire plus durer cette heureuse visite,
Et je suis assuré que d'une et d'autre part
C'est avecque regret qu'on songe à ce départ.

635

TARQUIN

Je le rendrais coupable, et lui serais rebelle
Si je le retenais quand la gloire l'appelle ;
C'est le plus noble objet qu'il puisse caresser,
Et s'il n'y courait pas je voudrais l'y pousser.
Quoi qu'on entende dire à ces esprits infâmes
L'homme est fait pour la gloire et non pas pour les femmes.

640

BRUTE

Ce généreux discours te donne ton congé.

TARQUIN

Je le prends aisément quand j'y suis obligé.

645

LUCRÈCE

Ha, Brute, en cet endroit que de richesse abonde !
Et que l'on trouve peu de Lucrèces au monde !

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Livie, Cornélie.

LIVIE

Ainsi qu'à mes pensers, je puis à mes discours
Donner auprès de vous un long et libre cours :
Que mes opinions ridicules et vaines
Soient autant sans raison que les vôtres sont saines,
Vous m'estimez assez pour cacher mon défaut,
Et pour me retenir si je vole trop haut.

650

CORNÉLIE

Si ce que vous pensez peut charger de blâme,
Vous devez aussitôt l'étouffer dans votre âme.
On doit être muet pour une opinion
Que l'on craint d'exprimer à sa confusion,
Et selon ce conseil à chacun salutaire,
Une fille d'esprit doit parler ou se taire.
Rêvez sur les propos que vous voudrez tenir,
La voix sort aisément, et ne peut revenir.
Ce n'est pas qu'entre nous une honnête franchise
Ne soit à vos discours par moi-même permise,
Dites-moi, qu'avez-vous à me représenter ?

655

660

Et quel est le sujet qui vous fait hésiter ?

665

LIVIE

Tarquain à mon avis ne porte point les marques,
Qui doivent éclater sur le front des Monarques,
Il n'a ni la douceur, ni cette Majesté,
Qui font d'un Roi mortel une divinité ;
Mais toujours orgueilleux, et toujours téméraire
Il hérite déjà des humeurs de son père.

670

CORNÉLIE

Termine ces discours de tout temps improuvés,
Ils sont pour une fille un peu trop relevés,
Et ce n'est pas à nous, où la faiblesse abonde,
À faire le procès des déités du monde.
Les Rois ont été faits des Sceptres possesseurs
Pour avoir des sujets, et non pas des censeurs.

675

SCÈNE II

Libane, Livie, Cornélie.

LIBANE

Je rencontre à propos les femmes de Lucrèce,
Ici doit commencer l'embûche que je dresse.

LIVIE

Mais voici son Esclave, était-il demeuré ?
Pourquoi revenez-vous ?

680

LIBANE

Je me suis égaré,
Et par mille chemins que la nuit m'a fait prendre
Je me rends en ce lieu sans dessein de m'y rendre

LIVIE

Mais le chemin du camp est assez fréquenté.

685

LIBANE

Malgré moi toutefois je m'en suis écarté.

LIVIE

Comment s'est fait cela.

LIBANE

L'on demande un mystère,
Et dangereux à dire, et dangereux à taire.

LIVIE

Regarde-t-il quelqu'un qui nous doive être cher ?

690

LIBANE

C'est encore à ce point que je n'ose toucher.
Lucrece est en effet et si chaste et si belle,
Qu'à peine croirait-on ce qui se fait contre elle.

LIVIE

Collatin le sait-il sans montrer son crédit ?

LIBANE

Hélas ! Puisque c'est lui, mais Dieux, j'en ai déjà trop dit.

695

LIVIE

Ô Dieux que nous dit-il ? Dois-je croire, Livie ?
Que le vice corrompe une si noble vie

LIBANE

Je ne dis pas cela.

LIVIE

Ton discours te dément,
Et qui feint comme toi parle trop clairement.
Que la fidélité souffre au siècle où nous sommes !
Et que c'est un trésor que gardent peu les hommes !
Achève.

700

LIBANE

Que dirai-je.

LIVIE

Il ne faut point rêver,
Tu ne devais rien dire, ou tu dois achever.

705

SCÈNE III

Lucrèce, Livie, Cornélie, Libane.

LUCRÈCE

Qu'a-t-on à contester, et que viens-je d'entendre ?
Mais que veut cet Esclave ? Et que peut-il attendre ?

LIVIE

Il cache...

CORNÉLIE

Taisez-vous, et gardez de parler,
Ici pour son repos on doit dissimuler.

710

LIVIE

Il cache des secrets qui vous touchent sans doute,
Collatin, qu'il achève.

LUCRÈCE

Achève, l'on t'écoute,
Ne dissimule rien, fais-nous un vrai rapport,
Quand cette vérité devrait être ma mort.

715

LIBANE

Ne vous figurez point de malheureux auspices,
Collatin en repos nage dans les délices,
Mais ne me forcez point à vous faire un rapport
Qui ne vous peut servir et qui me fera tort.

720

LUCRÈCE

Je ne comprends ici qu'un excès d'artifice,
Collatin en repos nage dans les délices !
Croirai-je en cet endroit ces pensers épineux
Que verse en mon esprit un amour soupçonneux
Parle-moi, ne crains rien.

725

LIBANE

Le voulez-vous, Madame,
Collatin vous trahit, vous préfère une infâme,
Et malgré les saints noeuds d'hymen et du devoir,
Il lui donne le coeur que vous croyez avoir.

LUCRÈCE

Songe à ce que tu dis, connais-tu l'impudique,
Qui trame avecques lui cette infâme pratique ?

730

LIBANE

Non, Madame.

LUCRÈCE

Sais-tu les endroits infectés,
Où ce coeur aveuglé cherche des voluptés ?

LIBANE

Non, Madame.

735

LUCRÈCE

Et tu sais ce qu'il cache dans l'âme ?

Quels Dieux ou quels démons te découvrent sa flamme ?

LIBANE

Le blâme, dont Tarquin le charge tous les jours,
 Ne m'a que trop appris ses honteuses amours.
 Encore hier au soir mon Roi, qui vous estime, 740
 Par ce juste discours lui reprochait son crime ;
 Ayant chez vous des biens et vrais et sans défauts,
 Devez-vous autre part en poursuivre de faux ?
 Cet impudique objet qui dérobe à Lucrèce
 Ce que vous lui devez d'amour et de tendresse, 745
 Cet oeil, qui vous enchante, a-t-il plus de beauté
 Que le portrait vivant d'une Divinité ?
 Ainsi parla Tarquin, mais ces justes paroles
 Auprès de votre époux passèrent pour frivoles ;
 Et pour lui ce discours sans force et sans appas 750
 Est un vent qui le touche, et qui ne l'émeut pas.
 L'Hymen n'est rien, dit-il, qu'une chaîne trop dure,
 Que la police a faite, et non pas la nature.
 C'est un joug assez rude et plein de passions,
 Sans le rendre plus dur par nos sujétions. 755
 Les Dieux plus forts que nous ne le portent qu'à peine,
 Ses liens sont pour eux une sorte de gêne,
 Et pour les rendre aussi plus doux et plus légers,
 Ils cherchent comme moi des plaisirs étrangers.

LUCRÈCE

Quel excès de blasphème, et d'extrême artifice, 760
 De faire de nos Dieux les excuses du vice !

LIBANE

Ce n'est pas tout, Madame, après mille discours

Dont Collatin noircit la gloire de ses jours,
Lucrèce, acheva-t-il, n'est pas seule charmante,
Elle est bonne pour femme, et l'autre pour amante, 765
Mais en cette dernière on admire des traits,
Que l'art n'a point donnés aux plus rares portraits.
Si vous voulez, dit-il, visiter l'une et l'autre,
Bientôt mon jugement sera suivi du vôtre,
Et vous confesserez d'un langage amoureux, 770
Que les péchés sont beaux qui nous rendent heureux.
On résout aussitôt cet indigne voyage,
Ou plutôt on résout de vous faire un outrage ;
Ainsi sont-ils venus, ainsi sont-ils passés,
Ou le vice est charmant aux esprits insensés, 775
Ou pour comble d'horreur on ne vous considère
Que pour vous comparer avec une adultère.
Pour moi prenant loin d'eux un sentier inconnu,
J'ai cru suivre leurs pas et je suis revenu.

LUCRÈCE

Si bien que cette lâche, et honteuse pratique 780
Rend à me comparer avec cette impudique.
Qu'il cherche ses plaisirs sous un astre plus doux,
Il se faut consoler, l'innocence est pour nous.
En ce point seulement je puis me satisfaire,
Qu'au moins mes actions l'obligent au contraire. 785
Retirez-toi, Libane, assuré désormais,
Que ce triste rapport ne te nuira jamais,

SCÈNE IV

Livie, Lucrèce, Cornélie.

LIVIE

Donc auprès de ce feu vous paraîtrez de glace ?
Et n'opposerez rien au coup qui vous menace !

LUCRÈCE

Que veux-tu que je fasse en une extrémité, 790
Où je n'ai rien pour moi que ma fidélité ?
Faible et triste vertu contre une âme brutale,
Qui n'aime à son malheur qu'une beauté fatale !
Veux-tu que par mes pleurs j'aie trop lâchement,
Opposer à ces feux un vain empêchement ? 795
Ou que moi-même encor plus folle et plus blessée,
J'agisse par raison sur une âme in sensée ?
Hélas que la raison peut-elle profiter,
Quand l'esprit enchanté ne peut plus l'écouter ?
Veux-tu que je me plaigne, et que par mes murmures 800
Je fasse à Collatin d'éternelles injures ?
Songe qu'en un malheur, et si grand et si craint,
On irrite toujours celui dont on se plaint,
Et qu'il est difficile au plus noble mérite
D'arrêter de l'amour dans les cours qu'on irrite. 805
La plainte la plus juste a cela de fatal,
Qu'elle achève d'éteindre un amour conjugal ;
Elle endureit au mal un coeur opiniâtre,
Le rend de son péché beaucoup plus idolâtre,
Et chasse incessamment le repos souhaité, 810
Qu'un silence discret eût sans doute arrêté.

CORNÉLIE

Vous devez après tout vous tenir assurée,
Qu'une impudique amour n'est jamais de durée.

LIVIE

Mais elle est comparable aux foudres éclatants,
Par qui de grands malheurs viennent en peu de temps. 815
Durant votre silence une amour de la sorte
Peut croître insolemment, peut devenir plus forte,
Et porter un esprit jusqu'aux derniers transports,
Qui troublent de l'Hymen les plus nobles accords.
Quelle force n'a point la beauté criminelle 820
Sur l'esprit aveuglé qui se perd auprès d'elle !
Qu'elle veuille le coeur qui vous bat dans le sein,
On verra réussir cet injuste dessein ;
Qu'elle veuille le lit où l'Hymen vous a mise,
Bientôt en votre rang nous la verrons assise ; 825
Et pour couvrir enfin de si honteux malheurs
On ne manquera point de trompeuses couleurs.
Mais je veux que ce mal moins fort que je ne pense
Ne se puisse élever jusqu'à cette insolence,
Serez-vous en repos tandis que votre époux 830
Pour une autre brûlant s'éloignera de vous ?
Soit qu'il vole aux endroits où le Sénat l'engage,
Soit qu'une juste guerre occupe son courage,
Votre esprit tourmenté croira toujours le voir,
Où le porte aujourd'hui l'oubli de son devoir. 835
Un Vautour immortel dévorera votre âme,
Votre Amour ne sera qu'une jalouse flamme,
Et vous laissant aller à l'excès de l'ennui,
Vous porterez le mal de la faute d'autrui :
Ou peut-être qu'alors vous aurez ce supplice, 840

Pour avoir trop longtemps dissimulé le vice.

CORNÉLIE

Madame pensez-y, l'on peut tout doucement
 Apporter un remède à cet aveuglement ;
 Une plainte amoureuse, et toutefois secrète,
 Un tendre sentiment d'une amitié discrète, 845
 Quelques pleurs à propos devant lui répandus
 Vous rendront tous les biens que vous croyez perdus.
 On irrite un mari lorsque la plainte éclate,
 Mais la plainte secrète est un son qui le flatte,
 Et qui montre bientôt que par des traits si doux 850
 Une femme peut tout sur le coeur d'un époux.

LIVIE

Croyez, croyez, Madame, un conseil salutaire,
 Et ne vous nuisez pas à force de vous taire ;
 L'homme est assez sujet à fausser ses serments,
 Sans les porter encor par nos déguisements. 855

LUCRÈCE

Rendrai-je contre moi ma tristesse plus forte ?
 Me fierai-je aux discours qu'un esclave rapporte,
 Et que trop d'apparence a dû rendre douteux
 Sur le fâcheux récit d'un secret si honteux ?
 Aujourd'hui que la guerre aux Romains si cruelle 860
 A rendu toute chose effroyable comme elle,
 Collatin ennemi de toutes lâchetés
 Peut-il hors de l'honneur trouver quelques beautés ?
 De son propre renom ne faisant plus de compte,
 Lui qui cherche la gloire il poursuivrait la honte ! 865
 Et donnerait son temps à des feux insensés,

Lui qui pour son honneur n'en eut jamais assez.
Non ne lui faisons pas un tort si manifeste,
Son courage dément ce message funeste,
Je devais le bannir au point qu'il a paru, 870
Et j'ai commis un crime alors que je l'ai cru.
Mais supposons ici que Collatin languisse
Dans les enchantements de l'amour et du vice,
Si Tarquin l'en blâma, ce ne fut qu'en secret,
Ainsi l'on est repris par un ami discret, 875
Et dans une censure, et si juste et si grave,
On n'aurait pas souffert l'oreille d'un esclave.
Quelque mauvais dessein sans doute le conduit
En toutes lâchetés un esclave est instruit,
Et je juge après tout qu'il m'est plus honorable 880
De le croire imposteur que Collatin coupable.
Allez et le pressez sur cet événement,
Un esprit criminel se confond aisément.

LIVIE

Nous vous obéirons.

LUCRÈCE SEULE

Dieux qui voyez mes peines, 885
Mettez ce que je crains au rang des choses vaines,
Ou si l'on m'a fait voir de véritables maux,
Faites pour m'alléger qu'ils me paraissent faux.
Hélas pour vaincre un mal que je rendrais extrême,
Ici je dois aider à me tromper moi-même. 890
Je dois. Que voulez-vous ?

LIVIE

Tarquin revient ici.

LUCRÈCE

Quoi, seul, sans Collatin ?

LIVIE

Tout seul, mais le voici.

SCÈNE V

Lucrèce, Tarquin.

(Lucrèce pensant se retirer rencontre Tarquin de front.)

LUCRÈCE

Je vous croyais au camp.

895

TARQUIN

J'y suis peu nécessaire,
Qu'y pourrait faire un Chef que l'on vient de défaire ?

LUCRÈCE

Que l'on vient de défaire ? Ha qu'aura mon époux,
Si d'un sort si cruel vous ressentez les coups ?

TARQUIN

Ne plaignez point un mal qui peut avoir de l'aide,
Et dont votre faveur peut être le remède.
Cette défaite est grande, et m'oblige aux soupirs,
Mais si vous le voulez elle aura ses plaisirs ;
De ceux qui sont vaincus elle sera la gloire,

900

Et si je l'estimerai bien plus qu'une victoire,
Je ferai de mes fers esclave ambitieux,
Et de mes seuls vainqueurs je me ferai des Dieux.

905

LUCRÈCE

Pardonnez-moi, Seigneur, si mon âme égarée
Ne trouve point ici de réponse assurée,
Je tremble de l'effroi que vous m'avez donné,
Et tout paraît obscur à l'esprit étonné.

910

TARQUIN

S'il faut plus clairement vous rendre ici les armes,
Cette aimable défaite est un coup de vos charmes.
Vous voyez le vaincu déjà dans les langueurs,
Regardez vos attraits, vous verrez les vainqueurs.

915

LUCRÈCE

Que vous m'estimez fort de me croire capable
D'écouter un amour qui me rendrait coupable ?
Ha Seigneur en un mot, regardez qui je suis.
Et n'aimant que l'honneur, jugez ce que je puis.

TARQUIN

Vous pouvez surmonter cette vieille chimère,
Ce tyran des douceurs, ce fantôme sévère,
Qui toujours rigoureux à soi-même rêvant
Nourrit d'opinions son corps qui n'est que vent.
N'usez pas contre vous d'un pouvoir tyrannique,
Pour aimer une fois on n'est pas impudique,
Diane aima jadis un Berger glorieux,
Et n'en a pas perdu ses titres spécieux.

920

925

Mais s'il m'était permis de parler davantage.

LUCRÈCE

Jusqu'à l'extrémité vous porteriez l'outrage.
 Qu'un infidèle époux trahisse son devoir, 930
 Je suis peu curieuse, et n'en veux rien savoir.
 Non, non, ne pensez pas qu'à son funeste exemple
 De la fidélité je profane le Temple.
 Lorsqu'on suit du péché les dangereux appas,
 Les exemples d'autrui ne nous excusent pas. 935
 Et quand même l'honneur y pourrait condescendre
 Mon inclination me le viendrait défendre.
 Si l'on voit autre part Collatin attaché,
 Mes imperfections excusent son péché.
 Je blâme mes défauts beaucoup plus que lui-même, 940
 Puisqu'ils sont les tyrans qui m'ôtent ce que j'aime.
 Mais les reconnaissant je les corrigerai,
 Et peut-être qu'ainsi je le rappellerai ;
 Ou si de mon repos le destin adversaire
 Ne payait mon travail que d'un succès contraire, 945
 Au moins j'aurai ce bien pour remède à mes maux,
 Que j'aurai par mes soins corrigé mes défauts.

TARQUIN

Ô vertu sans exemple ! Ha Collatin barbare,
 Indigne possesseur d'une femme si rare !
 Peux-tu trouver ailleurs quelque sujet charmant, 950
 Si l'on voit des beautés en ce lieu seulement ?
 Si de même qu'un Dieu je vous crois adorable,
 D'une infidélité vous croirai-je capable ?
 Je n'ai feint cette amour que pour le contenter,
 Lui qui de vos vertus voudrait même douter, 955
 Et qui ne peut souffrir qu'on blâme une maîtresse,

Qu'il ose injustement comparer à Lucrèce.

LUCRÈCE

Vous savez donc les lieux qui le charment ainsi.

TARQUIN

Oui, mais dispensez-moi de les nommer ici.

LUCRÈCE

Il me serait honteux de connaître une infâme.

960

Mais enfin revient-il ?

(Libane doit entrer.)

TARQUIN

Il me suivait, Madame,
Il ne peut être loin : mais il est déjà tard,
Envoyez au devant, je crains quelque hasard.

LUCRÈCE

Par quel chemin ?

965

TARQUIN

De Rome, et n'épargnez personne.
Il devrait être ici, cela certes m'étonne.
Ne perdez point de temps, il ne faut qu'un moment
Pour faire ou dissiper un triste événement.
Bien que jusqu'au péché sa faiblesse l'entraîne,
Il serait trop puni s'il avait votre haine,
Il se repentira de sa brutalité,

970

On se lasse bientôt d'une infâme beauté,
 Et par le repentir qu'il aura de son crime,
 Vous verrez augmenter son amour légitime. 975
 Le Ciel touche bientôt un coeur voluptueux.
 Et le remords d'un crime a fait des vertueux.
 Mais envoyez après, ici tout est à craindre,
 Faites par votre soin que rien n'y soit à plaindre.
 Allez, et permettez que j'écrive deux mots, 980
 Cette encre et ce papier s'offrent tout à propos.

SCÈNE VI

Tarquin, Libane.

TARQUIN

Ainsi j'ai du me rendre à moi-même contraire,
 Pour ôter le soupçon du coup que je veux faire.
 Mais selon mes desseins as-tu fait à ses yeux,
 D'un époux innocent un portrait odieux ? 985

LIBANE

J'ai selon vos désirs fait valoir cette feinte,
 Lucrèce en est blessée, ou pour le moins atteinte,
 Son visage fait voir un esprit combattu,
 Et nous avons au moins ébranlé sa vertu.
 La haine à son époux l'a déjà dérobée, 990
 Et la vertu qui branle est à demi tombée ;
 Allez donc achever ce que j'ai commencé,
 Et n'abandonnez pas un ouvrage avancé.

TARQUIN

Nous attaquons en vain cette beauté suprême,
 C'est un fort imprenable et gardé par soi-même. 995
 Elle est belle, elle est chaste, et par de saints efforts
 La beauté de l'esprit défend celle du corps.
 C'est ici qu'on la voit comme une autre Diane,
 Faire une heureuse guerre à tout objet profane,
 C'est ici que son sexe et sans peine, et sans fin, 1000
 Apprend par son exemple à se rendre divin.
 Mais en cet endroit où la force et la ruse
 Me feront obtenir ce qu'elle me refuse.
 Libane, je n'ai feint que Collatin me suit,
 Que pour passer ici le reste de la nuit. 1005
 Et je n'ai feint encor que le danger le presse,
 Que pour faire sortir tous les gens de Lucrèce ;
 Et détourner ainsi tous les empêchements
 Qui pourraient s'opposer à mes contentements.
 Enfin pour l'acquérir mettons tout en usage, 1010
 Ne laissons rien d'exempt de meurtre te de carnage,
 Attachons en tous lieux l'image de l'horreur,
 Au lieu d'un vain amour montrons de la fureur,
 La vertu d'une femme est aisément contrainte,
 Si ce n'est par faiblesse, elle cède par crainte, 1015
 Et le monde abusé n'a point de chastetés,
 Dont ne viennent à bout ces deux infirmités.
 En vain chaste beauté, tu parais inhumaine,
 Tu sauras ce que peut une main souveraine,
 On ne doit refuser aucune liberté, 1020
 À qui peut tout avoir de son autorité.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Lucrèce, Livie, Cornélie.

LUCRÈCE

Alors qu'il dissimule et qu'il feint de la sorte,
Il cache d'une main le feu que l'autre porte,
Et pour dire à quel point mon coeur en est gêné,
Tarquin n'est à mes yeux qu'un serpent couronné.

1025

LIVIE

Que vous nous étonnez ! Ô Dieux ! Qui pourrait croire,
Que Tarquin sans respect attaquât votre gloire ?
Et qui sous une langue où le miel est semé,
Cache pour notre honte un coeur envenimé

LUCRÈCE

Mais demandez plutôt qui pourrait en douter,
S'il est vrai qu'un brutal ne sait rien respecter.
Non, non, ne doutez plus de ces noires pratiques
D'où l'on a vu sortir tant d'accidents tragiques,
Vous avez, dites-vous, l'Esclave interrogé,
Jusqu'à se démentir vous l'avez engagé,

1030

1035

Vos longues questions l'ont mis à la torture,
Et découvert enfin quelque ombre d'imposture.

LIVIE

Mais pour avoir trouvé cet Esclave imposteur,
En devez-vous juger le Maître séducteur ?

LUCRÈCE

Après les lâchetés que Tarquin me propose, 1040
Je le connaîtrai mal, si j'en juge autre chose.
Tous deux au même crime ont part diversement,
L'un en est l'inventeur, l'autre en est l'instrument ;
Et conspirant tous deux la même violence,
Le Maître a fait le trait, et l'Esclave le lance. 1045
Ainsi l'on me veut rendre un époux odieux,
Pour tirer d'un divorce un gain pernicieux.
Ruse trop ordinaire à ces esprits funestes,
Qui sont de notre honneur les plus mortelles pestes ;
Tyrans de la vertu, noires sources de crimes, 1050
Secrets persécuteurs des couches légitimes,
Qui livrez à l'honneur un combat éternel,
Et de qui le triomphe est toujours criminel,
N'attendez point de fruit de ce lâche artifice,
Lucrèce porte une âme à l'épreuve du vice ; 1055
Et contre toute ruse, et contre tout effort,
Un coeur vraiment fidèle est toujours assez fort.
Quelques subtilités que vous fassiez paraître,
Vous ne pouvez gagner que celle qui veut l'être ;
Et vous lui jetteriez d'inutiles appas, 1060
Si son propre désir ne vous la donnait pas.
Si la femme est fragile, elle l'est par sa faute,
Le bien qu'elle a du Ciel, elle-même se l'ôte,
Et l'on ne trouve point cette fragilité,

Où l'on veut conserver de la fidélité.
Mais que dois-je opposer à cet outrage extrême.
Collatin le saura.

1065

CORNÉLIE

Quoi ? Que Tarquin vous aime ;
Pensez à ce dessein, et qu'il est périlleux
De donner des soupçons aux esprits orgueilleux.
Lorsqu'on attaque ainsi la vertu d'une femme,
Elle doit d'elle-même étouffer cette flamme,
Et n'en peut avertir un mari généreux,
Sans exciter un feu beaucoup plus dangereux.
Des maux imaginés, des craintes domestiques,
Ont souvent excité des tempêtes publiques ;
Et d'un si lâche outrage un grand coeur irrité,
En venge les soupçons comme la vérité ;
Il ne respecte alors ni grandeur ni couronne,
Il laisse aller ses mains où sa colère donne,
Sa fureur le conduit jusqu'à son monument,
Et pourvu qu'il se venge, il se perd librement.

1070

1075

1080

LIVIE

L'homme sage averti par une femme honnête,
Avecques moins de bruit détourne la tempête,
Et ne peut s'emporter jusqu'où vous l'avez mis
Sans blesser son honneur plus que ses ennemis.
Si malgré les efforts qu'opposerait Madame,
L'injurieux Tarquin laissait croître sa flamme,
Voulez-vous que partout où sa vertu reluit,
Elle ait auprès de soi le serpent qu'elle fuit ?
Tarquin peut-il aimer de si divins mérites,
Sans leur rendre aussitôt d'éternelles visites,
Et de l'humeur qu'il est, nous peut-il visiter,

1085

1090

Qu'il ne donne bientôt un sujet de douter ?
La femme la plus sage est sujette au murmure, 1095
Alors qu'on la poursuit, on croit qu'elle l'endure,
Et si d'un monde entier on suit les jugements,
Tous ses persécuteurs passent pour ses amants.
Pensez donc à ce mal, la médisance est prompte,
Et bientôt ce démon travaille à notre honte. 1100
Cependant par ce bruit qui croît et va toujours,
Un mari peut savoir ces fatales amours.
Que croira-t-il alors d'une femme fidèle,
Si cet infâme bruit l'en instruit plutôt qu'elle ?
Comment traitera-t-il une illustre vertu, 1105
Qui toujours triomphante a le vice abattu ?
C'est alors qu'il croira ses seules fantaisies,
Que son bras furieux suivra ses frénésies,
Et que d'un si grand coup son courage irrité,
Vengera le soupçon comme la vérité. 1110

LUCRÈCE

Quel conseil prendrons-nous pour le plus salulaire,
Si pour nous l'un et l'autre est un bien nécessaire ?
Que mon esprit confus et soupirant près d'eux,
Ne voit-il un chemin pour les suivre tous deux ?
Mais la nuit est déjà si forte et si profonde, 1115
Qu'elle donne au sommeil les yeux de tout le monde.
Allez voir de ce pas si mes gens de retour
Ont battu les chemins et les lieux d'alentour ;
Sachez s'ils ont trouvé le bonheur que j'espère,
Et laissez-moi rêver sur ce que je dois faire. 1120

CORNÉLIE

Pour vos contentements, nous n'épargnerons rien.

LUCRÈCE SEULE

Se peut-il voir un coeur plus gêné que le mien ?
Si Collatin ne vient et si Tarquin me reste,
Quel sens peut recevoir un séjour si funeste ?
Hélas ! Le seul abord d'un esprit vicieux
Est aux plus innocents un mal contagieux.
Il n'est rien de si saint, il n'est point d'innocence,
Qui puisse sans soupçon endurer sa présence,
Elle porte partout la honte ou le trépas,
Et tache au moins les lieux qu'elle n'infecte pas.

1125

1130

SCÈNE II

Tarquin avec son esclave, Lucrèce.

TARQUIN

Ne dites rien, Madame.

LUCRÈCE

Ha ! Quelle est votre envie.

TARQUIN

Ne dites rien, un mot vous coûterait la vie.
Et quiconque viendra m'opposer son effort,
Ne viendra seulement que pour voir votre mort.

1135

LUCRÈCE

Ô Dieux !

TARQUIN

Chassez d'ici la peur qui vous dévore,
Devez-vous redouter celui qui vous adore ?
C'est Tarquin qui vous aime, et qui n'est bienheureux,
Que par l'aimable trait qui le amoureux.

1140

LUCRÈCE

Quel amour ! Qui vous perd, et qui ne tend qu'à ma peine,
Et qui se montre ici par des marques de haine.
Ha Seigneur ! Ôtez-moi du haut rang où je suis,
Changez cette maison en un gouffre d'ennuis
Et réduisez mon sort à ce malheur extrême,
Qu'il fasse de l'horreur à la misère même.
Tous ces maux assembles, choquent moins mon bonheur,
Que les moindres assauts qu'on livre à mon honneur.

1145

TARQUIN

Ne vous abusez plus, ne croyez plus aux fables,
L'honneur n'est qu'un faux Dieu qui fait des misérables ;
À savoir ici-bas secrètement aimer,
Consiste la vertu que l'on doit estimer ;
Par elle on est heureux, et ses doux artifices
Avec un beau renom accordent les délices.
Si ce qu'on voit de beau sur la face des Cieux,
Si tout ce que la terre a de plus précieux,
Bref si tous les attraits, dont l'Univers abonde,
Par le vouloir des Dieux sont faits pour tour le monde ;
Suivant l'ordre prescrit et destiné par eux,
Souffrez que pour le moins Lucrèce soit à deux.

1150

1155

1160

LUCRÈCE

Moi que je sois à deux ! Par quelles apparences,
 Ai-je pu vous donner ces vaines espérances ?
 Par quelles actions, par quel indigne effet
 Ai-je pu mériter l'outrage qu'on me fait ?
 Moi que je sois à deux ! Et que sans violence 1165
 J'écoute plus longtemps un discours qui m'offense !
 Ha Seigneur, pardonnez à mon ressentiment,
 Qui prend pour mon tyran quiconque est mon amant.
 Je mourrai bien plutôt qu'une amour inhumaine
 Fasse d'une Lucrèce une impudique Hélène. 1170

TARQUIN

Ha c'est trop mépriser et ma flamme et mon rang,
 Ou j'aurai votre amour, ou j'aurai votre sang ;
 Ce poignard m'ouvrira ce coeur toujours austère !
 Que ferme à mon amour l'amour d'une chimère.

LUCRÈCE

Percez, percez ce coeur, et me privez du jour, 1175
 Je crains moins ce poignard qu'une impudique amour,
 Je ferai si l'on veut ce coup illégitime,
 Et ma main à la vôtre épargnera ce crime ;
 J'irai pour mon honneur au devant du trépas,
 La mort finit nos jours, et ne les ternit pas ; 1180
 Et quelque opinion qui vous en fasse accroire,
 Je ne fuirai jamais ce qui sauve ma gloire.
 Alors qu'il faut défendre un renom glorieux,
 Qui ne perd que son sang reste victorieux.

(Il feint de vouloir donner le poignard à Lucrèce.)

TARQUIN

Mourez, voilà de quoi ; mais gardez vous de croire, 1185
Que cette prompte mort sauvera votre gloire ;
Je tuerai cet Esclave auprès de votre corps,
Dessus un même lit on vous trouvera morts ;
Et puis je publierai de celle qui me brave,
Que l'amour la rendit esclave d'un esclave ; 1190
Je dirai que Lucrèce en fit son favori,
Qu'elle lui prodigua les trésors d'un mari,
Et qu'enfin ce poignard par un coup exemplaire.
A noyé dans son sang l'un et l'autre adultère.
Aussi ce vain honneur qui vous semble si beau, 1195
En même temps que vous ira dans le tombeau,
Ainsi l'affreuse mort qu'on attend à son aide,
Doit être son poison, plutôt que son remède.
Vous croyez qu'elle serve à vous faire adorer,
Et ce n'est qu'un secret à vous déshonorer. 1200
Si vous sortez du monde et pudique, et sans blâme,
Dans l'esprit des Romains vous demeurez infâme ;
Et si l'opinion fait la honte ou l'honneur,
Jugez de votre gloire, et de votre bonheur.

LUCRÈCE

Ô cruauté nouvelle ! Ô violence extrême, 1205
Qui se sert de l'honneur pour perdre le bonheur même.
Mais précipitons-nous puisque c'est là mon sort,
Et donnons pour le moins des témoins à ma mort.

TARQUIN

Libane allons après, sauvons cette insensée,
Qu'un si prompt désespoir a vivement blessée. 1210

SCÈNE III

Livie, Procule, Cornélie.

LIVIE

Mais j'entends quelque bruit.

CORNÉLIE

Je l'entends comme vous.

LIVIE

N'est-ce point Collatin qui revient après nous.

PROCULE

Ce ne peut être lui que vous venez d'entendre ;
Nous l'avons tant cherché qu'on ne doit plus l'attendre,
Nous n'avons épargné ni peines ni travaux,
Jusqu'aux portes de Rome on a vu nos chevaux,
Cette profonde nuit sur nos pas avancée,
N'a point d'obscurité que n'ayons percée ;
Et pour le rencontrer et ne le faillir pas,
On l'a plus appelé que l'on a fait de pas.

1215

1220

LIVIE

Ha que cette nouvelle étonnera Lucrèce,
Et qu'elle augmentera le souci qui la presse !
Qu'elle se va former de vains sujets de pleurs,
Et que déjà ses soins me donnent de douleurs !
La crainte ne peut rien sur une âme si belle,
Dans les adversités qui ne regardent qu'elle,
Mais ce grand cœur succombe et tremble comme nous,

1225

Lorsque le moindre mal regarde son époux.

CORNÉLIE

Mais avez-vous tenu les chemins qu'il doit prendre.

1230

PROCULE

Nous en avons plus fait que l'on n'en peut comprendre.
Il n'est point de détour, de maison, ni de bois,
Où n'ait été mon oeil de même que ma voix,
Et si selon nos vœux le ciel ne le ramène,
En vain l'on emploiera la diligence humaine.

1235

CORNÉLIE

Tarquin a dit pourtant qu'il était près d'ici.

LIVIE

Tout cela m'épouvante, et me met en souci.
Faites si voulez un si triste message.

CORNÉLIE

Il reviendra sans doute, attendons davantage.

LIVIE

Mais qu'entends-je bons Dieux ! C'est Tarquin qui s'enfuit,
Et le poignard en main Lucrèce qui le suit.

1240

SCÈNE IV

Lucrèce, Livie, Cornélie.

LUCRÈCE

Monstre sorti d'enfer, achève ta victoire,
Triomphe de ma vie ainsi que de ma gloire ;
Qui laisse respirer un puissant ennemi,
Quoiqu'il l'ait ruiné n'a vaincu qu'à demi. 1245
Usurpateur des biens que l'honneur te refuse,
Ferme avec le poignard la bouche qui t'accuse,
Viens perdre ton témoin, et le mets au tombeau,
Ton salut ne dépend que d'un crime nouveau.
Cette nuit si féconde en accidents funèbres, 1250
Pour couvrir tant de maux fournira ses ténèbres.

LIVIE

Madame, qu'avez-vous ? Mais elle n'entend pas,
Et la fureur emporte et son sens et ses pas.

LUCRÈCE

Ne m'interrogez point, la rage me surmonte,
Et je ne puis parler si ce n'est à ma honte. 1255

LIVIE

Que devons-nous juger à l'entendre, à la voir ?
Et d'où vient ce transport qui tient du désespoir ?
Madame ! Hélas ma soeur, ses soupirs et ses gestes,
Sont de quelque grand mal les signes manifestes.

LUCRÈCE

Mais c'est trop lâchement s'amuser à des pleurs 1260
Qui montrent ma faiblesse autant que mes douleurs.
Cherchons à nous venger, ce n'est qu'en la vengeance,
Qu'un mal comme le mien trouve de l'allégeance.
Mais où dois-je trouver un vengeur assez fort ?
Qui puisse à mon secours consacrer son effort ? 1265
Si je vais chez le Roi demander la justice,
Que doit un juste Prince au châtiment du vice,
Là comme en un séjour de désordres nouveaux,
Au lieu de mes vengeurs je trouve mes bourreaux
Ô Dieux qui présidez au jugement des crimes, 1270
Sacrés distributeurs des peines légitimes,
Ouvrez, Dieux de l'enfer, vos gouffres éclatants,
Et faites-en sortir les vengeurs que j'attends.
Mais hélas ! C'est en vain que ma faible innocence,
Appelle à son secours l'enfer et sa puissance, 1275
Lui qui sait toujours nuire et jamais contenter,
Punirait-il un mal qu'il voulut inventer ?
Plus vainement encor, mes soupirs et mes larmes,
Imploreraient du Ciel les foudroyantes armes,
Qui soutiendraient ma cause en ce siècle de fer, 1280
Si le Ciel a permis ce qu'inventa l'enfer ?
De l'encre, du papier et qu'on me laisse écrire :
Ô mort tire des fers mon âme qui soupire,
Quelle autre déité me pourrait soulager,
Si je vois contre moi ce qui doit me venger. 1285

LIVIE

Tout est prêt.

LUCRÈCE

Sortez donc jusqu'à ce que j'appelle.

SCÈNE V

LUCRÈCE SEULE

Mais à qui veux-je écrire, et pour quelle nouvelle ?
Hélas ce seul penser recueille ma fureur,
Et me rend à moi-même une cause d'horreur. 1290
Tracerai-je moi-même un portrait effroyable,
Où l'on ne me peut voir que comme une coupable.
Non, non, cours à la mort ainsi qu'à ton bonheur,
Il faut perdre la vie aussitôt que l'honneur.
Ce poignard destiné pour un coup sanguinaire, 1295
Est le plus beau présent qu'un Tyran puisse faire,
Et parmi tant de maux, dont mon coeur est pressé,
C'est aussi le seul bien qu'un Tyran m'a laissé :
Meurs donc et n'attends pas que l'ennui te consume,
Un funeste poignard te sied mieux qu'une plume, 1300
Et ce coeur aussi pur qu'il est infortuné,
Ne peut plus demeurer dans un lieu profané.
Mais quel triste penser s'oppose à cette envie,
Qui me fait pour mon bien attenter sur ma vie ?
Si d'un coup généreux je borne ici le cours, 1305
Que le destin voulut accorder à mes jours,
Hélas ! Par cette mort, qui paraît honorable,
Je fais croire partout que je me sens coupable,
Et qu'à l'horreur d'un crime indigne du tombeau,
Le remords fut mon juge, et ma main mon bourreau. 1310
Si Lucrèce fut chaste et non pas criminelle,
Pourquoi donc, dira-t-on, Lucrèce mourut-elle ?

Si ses jours furent beaux, son trépas les ternit,
Se crut-elle innocente, elle qui se punit ?
Qu'à mon sort odieux de misère s'attache, 1315
Ce qui doit me laver est tout ce qui me tache,
Je regarde la mort comme un soulagement,
Et ne puis l'embrasser que comme un châtiment.
Mourrons-nous, vivrons-nous, mais aussi puis-je vivre
Qu'un bruit aussi sanglant ne me vienne poursuivre, 1320
Et que l'opinion d'un crime plus pressant
Ne traite en criminel mon renom innocent ?
Si je vis plus longtemps ne ferai-je pas croire
Que pour me conserver j'abandonnai ma gloire,
Et que ce coeur infâme, est digne de son sort 1325
A moins aimé l'honneur que redouté la mort ?
Hélas, de quels malheurs est ma gloire suivie !
Je la perds par ma mort, je la perds par ma vie,
Et sans avoir failli je ne puis seulement,
Ni vivre avec honneur ni mourir noblement. 1330
Où me réduira donc la fortune ennemie,
Si je trouve partout une égale infamie ?
Mais c'est trop consulter, écris à Collatin,
Et de tes propres mains achève ton destin.
Meurs non pour témoigner que tu te sens coupable, 1335
Mais pour rendre aux Romains Tarquin plus détestable.
Meurs, non pour faire voir l'horreur de ton péché,
Et qu'à l'amour des sens ton coeur fut attaché,
Mais meurs, pour témoigner par un coup qui te lave,
Que qui s'en peut priver n'en fut jamais esclave ; 1340
Quiconque s'est privé des sens et des plaisirs,
Et pour l'un et pour l'autre eût de faibles désirs.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Collatin, Le Père, Brute.

COLLATIN

Brute ne tardons point, mais j'aperçois son père,
Que peut-il voir ici, qui ne le désespère ?

LE PÈRE

Ne t'informe de rien, il ne faut que les voir,
Leur tristesse m'apprend ce que je veux savoir.

1345

COLLATIN

Hélas, qui vous amène en ce lieu misérable,
Où l'on ne peut rien voir qui ne soit déplorable ?
Quel Dieu vous a conduit, quel Dieu vous fait passer,
Où sans l'avoir senti l'on vient de vous blesser ?

1350

LE PÈRE

Nous nous plaignons tous deux d'une même blessure,
Lucrèce par ce mot m'apprend cette aventure,
L'excès de son malheur attire ici mes pas,
Et m'ouvre en même temps le chemin du trépas.

(Il lit la fin de la lettre.)

COLLATIN

Et cette lettre aussi, triste don qui vient d'elle, 1355
M'apprend avec horreur cette étrange nouvelle,
Et me fait redouter qu'un tragique dessein,
N'arme contre son coeur son courage et sa main.
Contente ma dernière envie,
Hâte-toi, viens plaindre mon sort ; 1360
Ne pouvant plus louer ma vie
Viens pour le moins louer ma mort.

LE PÈRE

Hélas !

BRUTE

Mais pour le moins détournons cet orage,
Que dessus elle-même attire son courage. 1365
Entrez, ne tardez plus.

SCÈNE DERNIÈRE

Livie, Collatin, Lucrèce, Le Père, Brute.

LIVIE

Madame les voici.
Que le sort est cruel qui les conduit ici !

COLLATIN

Quelle face d'horreur ont ici toutes choses !

LUCRÈCE

Ici tout est horrible et semblable à ses causes. 1370
 Ici tout est en deuil, serait-on autrement,
 Où l'honneur déplorable est dans le monument ?
 Ici tout est sans biens, ici tout est funeste,
 Où l'honneur est perdu, quels biens a-t-on de reste ?
 D'un si riche trésor Tarquin est le voleur, 1375
 Il ne parut ici que pour notre malheur.
 Sa force inévitable a vaincu ma faiblesse,
 Et Lucrèce par lui n'est rien moins que Lucrèce.
 Mais quelques grands succès qui suivent ses efforts,
 Le barbare qu'il est n'a vaincu que le corps. 1380
 Ce ne fut pas Lucrèce à mourir toute prête,
 Qui fut de ce Tyran la honteuse conquête ;
 Mais ce ne fut qu'un corps sans âme et sans appas,
 Puisque l'âme n'est point où l'on ne consent pas.
 Ainsi ce bien me reste au tourment que j'endure, 1385
 Que dans un corps souillé, je garde une âme pure,
 Comparable au trésor qui ne perd pas son prix,
 Pour être enseveli dessous quelque débris.
 Oui malgré ce Tyran je garde une âme nette,
 Telle que je l'ai prise, et que le Ciel l'a faite, 1390
 Telle qu'elle entre au corps et qu'elle part des Dieux,
 Telle on doit la juger dans ce corps odieux.
 Et bien que dans un siècle et si bas, et si lâche,
 Le vice triomphant ne laisse rien sans tache,
 Ce corps comme son âme aurait son ornement, 1395
 Si Lucrèce eût vécu moins d'un jour seulement.
 Mais enfin contemplez Lucrèce désolée,
 Voyez-la sans honneur, voyez-la violée ;
 Mon sort épouvantable, et comblé de fureurs,
 Ne vous appelle ici que pour voir tant d'horreurs. 1400
 Lucrèce n'est plus rien, et n'a plus rien d'auguste,

Que les nobles désirs d'une vengeance juste ;
 Encore à mon malheur seront-ils imparfaits,
 Si vos bras généreux n'en montrent les effets.
 Donc si mon mal est grand, s'il est sans allégeance, 1405
 Qu'il ne soit pas au moins sans fruit et sans vengeance,
 Conservez par le coup que j'attends de vos mains,
 Ce qui reste de chaste, où règnent les Romains :
 Perdez pour vous sauvez un Tyran redoutable,
 Et rendez au pays mon malheur profitable ; 1410
 Mes maux bien qu'infinis me sembleront moins grands,
 Si l'on les fait servir à perdre des Tyrans.
 Regardez qui je suis, regardez qui vous êtes,
 Excitez sans respect de sanglantes tempêtes,
 Faites par mille horreurs le crime détester, 1415
 Où l'on venge l'honneur, rien n'est à respecter.
 Que le trône ne serve à ce Démon visible,
 Qu'à rendre à l'Univers sa chute plus horrible,
 Et qu'enfin ce barbare après de longs tourments,
 Ne puisse être connu que par ses châtimens. 1420
 Jurez cette vengeance, où luit tant de justice,
 Que la foi la commence, et la main l'accomplisse ;
 Cet honneur, que je perds, fut aussi votre bien,
 Vengez donc d'un seul coup votre honneur, et le mien.

COLLATIN

Paraîtrai-je insensible à cet outrage extrême, 1425
 Qui détruit lâchement la moitié de moi-même ?
 Non, ma vengeance ira jusqu'aux plus hauts desseins
 Où jamais la fureur ait porté les humains,
 Et sans besoin que ma bouche le jure,
 Le titre que je porte est la voix qui l'assure. 1430

LE PÈRE

Espère de mon bras toute sorte d'effort,
 On verra ta vengeance ou l'on verra ma mort,
 Ne m'en conjure point, en pareille aventure,
 Un Père est trop instruit par la seule nature.
 Vois ce que je suis, considère mon rang, 1435
 Et si sans m'émouvoir, on corromprait mon sang.

BRUTE

Ni nature, ni sang, ni lien d'hyménée
 N'engagent point ici ma parole donnée ;
 Ce n'est point la fureur qui forme mes desseins,
 Mais la seule justice engage ici mes mains. 1440
 Elle seule rendra mon effort légitime,
 Et de votre Tyran fera votre victime.
 J'en atteste du Ciel les trônes redoutés,
 J'en atteste d'enfer les noires déités,
 Aux serments que je fais pour cette juste guerre, 1445
 J'appelle autant de Dieux qu'en adore la terre,
 Et veux que pour moi seul l'enfer ait des tourments
 Si de lâches effets démentent mes serments.
 Oui je vous vengerai, je vous le jure encore,
 Les serments que je fais sont des lois que j'adore ; 1450
 Et pour rendre à vos yeux tant de crimes punis,
 De même que nos mains nos cours seront unis.
 Consolez-vous, Madame, en ce malheur extrême,
 La vertu que l'on force est toujours elle-même
 L'outrage le plus grand ne la peut démentir, 1455
 Et pour perdre sa gloire il y faut consentir.

LUCRÈCE

Après tant de serments accordés à mes larmes,

Vous savez où l'honneur doit conduire vos armes,
 Et pour rendre le calme à mon esprit gêné,
 Je sais ce que je dois à ce corps profané.
 Mon honneur offensé vous porte à ma vengeance,
 Vous y vouez vos cours, et votre diligence,
 Mais de plus forts moyens vous pourront obliger,
 Quand vous aurez ma gloire, et ma mort à venger.

1460

COLLATIN

Ô Dieux ! Le coup est fait, Ha, Lucrèce, ma vie,
 Ne dois-je pas mourir puisque tu m'es ravie ?
 Cet injuste poignard est déjà dans mon sein,
 Et je meurs comme toi par le coup de ta main.
 Peut-on d'un même coeur traversé de la sorte,
 Voir une moitié vive, et l'autre déjà morte ?

1465

1470

LUCRÈCE

Vivez pour me venger, et pour votre intérêt,
 Le Ciel, qui nous gouverne, en a donné l'arrêt,
 Et son pouvoir plus juste et plus fort que le nôtre,
 Veut qu'une moitié vive afin de venger l'autre.
 Je sors avec plaisir d'un siècle infortuné,
 Où c'est honte de vivre et malheur d'être né ;
 Mon esprit, cher époux, n'y peut être qu'en guerre,
 Il déteste ce corps, comme une infâme terre,
 Et pour être à toi seul il fuit d'un logement,
 Qu'on ne peut plus vanter d'être à toi seulement.
 Ô vous par qui le Ciel m'a donné la naissance,
 Adoucissez mes maux par un peu de constance,
 Ne dois-je pas au moins parmi tant de malheurs,
 Dérober à vos yeux un sujet de douleurs ?
 Pourrais-je en cet état conserver une vie,
 Qui de honte et d'horreur ne fut pas poursuivie ?

1475

1480

1485

Et doit-on plaindre un coup heureusement vainqueur
Qui de l'un et de l'autre a délivré mon coeur ?
Mais cessez de pleurer cette étrange aventure,
Contentez la justice, ainsi que la nature, 1490
Et pour faire éclater son illustre courroux,
Souvenez-vous des noms et de père et d'époux.
Adieu, je meurs au moins avec cette allégresse
Que pour vivre pudique, il faut suivre Lucrèce ;
Et qu'en baisant la main, qui s'armera pour moi, 1495
Je vais rendre l'esprit où j'ai donné ma foi.

LE PÈRE

Ô père malheureux, ô déplorable fille,
Ornement profané de ma triste famille,
Que servent des vertus les trésors apparents,
S'ils sont faits aujourd'hui le butin des Tyrans ? 1500

COLLATIN

Lucrèce malheureuse, et pourtant adorable,
Est-il à mon destin, un destin comparable ?
D'un lâche usurpateur les vicieux efforts,
Commencèrent ici de piller mes trésors,
Et par un coup étrange, autant qu'il m'est funeste, 1505
Ta main et ta vertu me dérobent le reste.

BRUTE

Malheureuse vertu, déité sans pouvoir,
Qui ne peut conserver ce qui la fait valoir.

COLLATIN

Elle est morte, et je vis ! Ha fortune cruelle,

Ô Dieux, mais c'est en vain que ma plainte en appelle,
Si le vice triomphe, est-il des déités ?

1510

BRUTE

Ne joins point le blasphème à tes adversités.

(Il se tourne vers Lucrèce.)

COLLATIN

Fidèle et seul ami, moi-même je confesse,
Que j'accuse les Dieux, que j'ai trahi Lucrèce,
Mais chasse de ce corps un esprit odieux,
Et venge ainsi d'un coup, et Lucrèce et les Dieux.

1515

Ha, ma punition est ici trop certaine,
J'ai trahi ma Lucrèce, et sa perte est ma peine.
Ô Dieux pour châtier un misérable époux,
Fallait-il perdre un sang plus innocent que vous.

1520

Ha cruelle justice étrange et détestable,
Où l'innocent pâtit bien plus que le coupable !
C'est à moi qu'était dû cet effort rigoureux,
Que ton coeur a reçu de ton bras généreux ;

1525

C'est moi qui t'amenai le voleur qui t'outrage,
C'est moi dont les discours ont allumé sa rage,
C'est moi qui le premier travaillai contre toi,
Et tu dois demander qu'on te venge de moi.

Ô succès malheureux autant qu'il est étrange,
J'honorerai ta vertu d'une juste louange,

1530

Et par cette louange à toi-même inhumain,
J'ai forgé ce poignard qui t'a percé le sein.

Ha funestes pensers, vertus que j'ai chéries,
Changez-vous dans mon âme en autant de furies,
Et pour me tourmenter avec plus de rigueur,
Faites selon mes vœux un enfer de mon coeur.

1535

Mon âme, ma Lucrece à qui les destinées
 Devaient pour notre bien de plus courtes journées,
 Quelle sévère loi t'obligeait aujourd'hui,
 De punir dessus toi les offenses d'autrui ? 1540
 Que n'as-tu surmonté ton courage indomptable ?
 Telle qu'il plaît au sort, tu me serais aimable.
 Ton objet m'est toujours un objet précieux,
 Que le crime d'autrui ne rend pas odieux.
 Vois sous de si grands maux ma constance abattue, 1545
 Tu meurs de déplaisir, et le remords me tue.

BRUTE

C'est trop versé de pleurs, c'est trop de temps perdu,
 Et nous devons du sang, à ce sang répandu.
 Réveillez vos fureurs au bruit de tant d'orages,
 Toute plainte est honteuse aux généreux courages, 1550
 Ce sang et cette mort vous doivent enflammer,
 Et vous mourrez du coup, qui vous doit animer.

COLLATIN

En vain à la venger ton ardeur nous invite,
 Bien mieux que tes discours ce sang nous sollicite,
 Il nous inspire seul de mortelles rigueurs, 1555
 Et tout glacé qu'il est, il enflamme nos cours.

LE PÈRE

En vain pour m'accabler, les tristes destinées
 Joignent le faix des maux au faix de mes années.
 Si le corps a changé, ce coeur ne peut changer,
 Et quand je perds mon sang, je le sais bien venger. 1560

BRUTE

Précipitons-nous donc où la foi nous engage,
Cette fatale main commencera l'ouvrage,
J'en jure une autre fois par un objet si saint,
Et par le chaste sang dont ce poignard est teint.
Il servit à sa perte, et pour votre allégeance
Il doit plus justement servir à sa vengeance.
Déjà par mille excès les Tarquins odieux,
Ont sur eux attiré la colère des Dieux :
Leur seule cruauté gagna le diadème,
Ils l'acquirent par crime et le perdront de même,
Rome n'attend qu'un bras qui lui rende ses droits,
Et chasse ses Tyrans du trône de ses Rois.

1565

1570